

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

## PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU &amp; CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

### LE DUC DE KANDOS

TROISIÈME PARTIE — LE FRATRICIDE

V — PETIT COMLOT

Lorsque Jeanne, après avoir veillé à l'installation des deux complices, dans l'ancien appartement occupé jadis par Paul de Kandos, revint chez elle, Annette y était seule, debout et pensive, presque dans la même position où la petite Fée l'avait laissée. Elle s'avança vers la fillette et lui dit en l'embrassant tendrement :

— Eh bien, qu'as-tu, ma chérie ? Ce grand événement, ce grand bonheur, si imprévu, semble t'avoir pétrifié.

— Qu'as-tu, toi-même ? répliqua Annette en l'enveloppant d'un regard où se montrait déjà l'âme d'une femme. Te voilà toute agitée et toute enfiévrée !

Jeanne rougit légèrement.

— Je l'avoue ! répondit-elle. Qui ne le serait à ma place ? Recueillie ici par la bonté du duc, qui s'est rappelé l'amitié que mon père lui portait autrefois, traitée par lui comme si j'étais sa fille, ta vraie sœur par le sang, de même que je le suis par le cœur, je vois se réaliser aujourd'hui, mon plus doux rêve, et il me semble que je m'acquiesce envers vous tous, en rendant un fils à son père, un père à la charmante petite créature que voilà !

— Crois-tu réussir ?

— Nous réussirons, oui, ma chérie... si tu m'aides...

Elle regarda, un instant, M<sup>lle</sup> de Kandos.

— Je comprends ce qui se passe en toi, reprit-elle lentement, et je ne te reprocherai pas l'absence d'élan et de joie filiale à la vue de ton père... C'est un inconnu pour toi.

« Et cet inconnu va devenir un maître, par cela seul qu'il est ton père, et que tous les droits disparaissent devant son droit.

Cela t'effraye un peu...

C'est naturel... mais il a beaucoup souffert, et je le crois bon... Son visage a quelque chose de mâle et même de rude, au premier abord... je ne le me pas... Pourtant ses yeux, quand ils éteignent leur flamme, ont bien de la douceur !... Il était plus ému, plus troublé qu'un enfant à ta vue, et il a pleuré !

— Il porte le deuil de ma mère ! répliqua sourdement Annette.

— Sans doute, ma chérie, comme tu le portes, toi-même...

— De ma mère qu'il a abandonnée pendant de longues années, ainsi que moi.

— Il l'aimait pourtant, soupira Jeanne. D'ailleurs, ma chérie, ajouta-t-elle, quand tu seras, non plus une enfant, mais une femme, tu deviendras plus indulgente, et tu sauras que, dans un ménage, il est bien rare que les torts soient d'un seul côté. Plus tard, tu connaîtras la vérité vraie et alors... tu jugeras...

sans injustice ou parti pris... D'ailleurs, elle t'a abandonnée aussi bien que lui.

— Grand-papa la haïssait et ne voulait pas la recevoir.

— Elle aurait pu te garder, elle, en tout cas... si...

Jeanne s'arrêta.

On n'avait jamais voulu dire la vérité, sur la marquise, à sa



Resté seul, Cuc'illo s'empara du cahier qui contenait les confidences de Milo de Léon, se rapprocha de la bougie et le feuilleta d'une main émue et encore hésitante.